Akasoy A., Burnett Ch., Yoeli-Tlalim R. (eds), *Islam and Tibet. Interactions along the Musk Routes.*

Burlington, Ashgate, 2011, 391 p.
ISBN : 978-754669562

L'ouvrage collectif *Islam and Tibet, Interactions along the Musk Routes*, dirigé par A. Akasoy, Ch. Burnett et R. Yoeli-Tlalim, et publié en 2011 aux éditions Ashgate, est composé de dix-huit chapitres et de trente et une pages de photographies en couleur. Les contributions sont classées dans un ordre chronologique, mais l'ouvrage ne contient aucun découpage particulier. On peut cependant distinguer quatre grandes parties thématico-chronologiques : 1. Échanges politiques, culturels et artistiques avec le Tibet sous les Abbassides (du viiie au xe siècle), 2. Religion et pouvoir au Tibet sous les Mongols (du xiiie au xive siècle), 3. Collaboration puis hostilités entre musulmans et bouddhistes au début de l'époque moderne (du xve au xviie siècle), 4. Islam et Tibet durant l'époque coloniale et contemporaine (du xixe au xxe siècle).

1. Échanges politiques, culturels et artistiques avec le Tibet sous les Abbassides

L'ouvrage traite d'abord des rapports politiques, culturels et commerciaux, entre le califat des Abbassides, l'empire tibétain (Tibet actuel, territoires du Ladakh au Cachemire et du Baltistan au Pakistan) et la Chine des Tang entre le viiie et le xe siècle. L'article d'Anna Akasoy « Tibet in Islamic Geography and Cartography: A Survey of Arabic and Persian Sources » (chap. 2), porte sur la représentation que les géographes arabes avaient du Tibet (Tubbat). Sous la dynastie des Abbassides, les chroniqueurs arabes et persans ne se sont jamais vraiment intéressés à ce pays, alors difficilement accessible et jugé culturellement peu attractif. L'auteur démontre qu'en revanche le Tibet, sa culture et sa philosophie, ont inspiré les géographes. Sous le règne d'al-Ma'mūn en particulier lorsque la cartographie et le genre de la littérature géographique prirent toute leur ampleur, les références au Tibet se multiplièrent dans les livres consacrés aux pays, aux routes et aux royaumes, à partir d'informations que les géographes avaient collectées par eux-mêmes ou que les marchands leur avaient transmises.

Ainsi l'origine des Tibétains est l'un des premiers thèmes récurrents abordés dans la littérature géographique, en particulier dans les premiers récits de voyage, tel les *Aḫbār al-Ṣīn wa-l-Hind* du marchand Sulaymān d'Arabie, dont l'ouvrage aurait été repris et édité au xe siècle par Abū Zayd al-Sīrāfī. À la même époque, al-Maqdisī attribue aux Tibétains une origine turque ou indienne, alors qu'al-Mas'ūdī leur préfère une origine yéménite.

Les géographes s'intéressent peu à peu aux relations politiques et militaires liant les califes et les tibétains, dès les premières décennies du viiie siècle : en 891, al-Ya'qūbī dans son *Kitāb al-buldān* mentionne l'ambassade dont des Tibétains auraient été chargés sous le califat de 'Umār II (717-720) auprès du gouverneur du Ḫurāsān, Ǧarrāḥ b. 'Abd Allāh. Le même auteur parle de la soumission du roi du Tibet au calife al-Mahdī (775-785), puis de la conversion de son successeur à l'islam sous le règne d'al-Ma'mūn (812-833). Les sources chinoises confirment certains passages du géographe et évoquent comment les alliances politiques tissées entre Tibétains et musulmans auraient abouti à des phénomènes de conversion.

Pour l'époque d'al-Ma'mūn, les géographes évoquent des anecdotes d'ordre ethnographique et examinent les pratiques économiques, culturelles et funéraires des Tibétains. En particulier, ils soulignent l'importance du musc, qui faisait l'objet d'un commerce régulier entre le Tibet et le califat des Abbassides. Au xiie siècle, al-Marwazī décrit, parmi les richesses du pays, des mines d'or et une faune de renards, d'écureuils et d'hermines.

Parallèlement, les cartographes cherchent à délimiter les contours médiévaux du Tibet. Alors que cette région est généralement placée entre l'Inde (Hind) et la Chine (Ṣīn) dans le septième climat, al-Balḫī (850-934) évoque de manière étonnante l'existence d'une côte (*baḥr al-Tubbat*) ; cela est probablement dû, selon Luciano Petech, à la représentation de l'empire tibétain à l'apogée de sa grandeur, lorsque celui-ci s'étendait peut-être jusqu'au golfe du Bengale, ou encore à une confusion avec un lac local (*buḥayrat Tubbat*).

Entre le viiie et le xe siècle, l'intensification des relations entre le califat des Abbassides et l'empire tibétain donne naissance à des échanges culturels, économiques et scientifiques majeurs. Dans « Tibetan Musk and Medieval Arab Perfumery » (chap. 6), Anya King traite de l'importation massive du musc tibétain sous les Abbassides. Depuis le Tibet, la précieuse substance est acheminée par les voies du Ḫurāsān jusqu'en Irak, où elle est utilisée en médecine et en parfumerie. L'auteur s'appuie sur les traités de géographie et de médecine des ixe et xe siècles, rédigés par Ibn Māsawayh, al-Ǧāḥiẓ, Ibn Ḫurradāḏbih ou Abū Zayd al-Sīrāfī, pour décrire les différentes qualités de musc, les procédés utilisés dans sa production et son emploi en médecine, dans la fabrication des huiles, de certains encens (*nadd*) ou de parfums (*ġāliya*).

Assadullah Souren Melikian-Chirvani montre parallèlement dans « Iran to Tibet » (chap. 4)

BCAI 29 (2014) Akasoy A., Burnett Ch., Yoeli-Tlalim R. (eds): Islam and Tibet. Interactions along the Musk Routes., recensé par Fanny Bessard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comment l'Iran des Abbassides a profondément influencé les pratiques artisanales et artistiques tibétaines. Selon l'auteur, l'intérêt pour le musc du Tibet aux IXe et Xe siècles favorisa l'implantation d'une petite communauté de musulmans iraniens à Lhāsā, ce que suggèrent de nombreux écrits et auteurs : le géographe al-Iṣṭaẖrī (m. 920), le traité anonyme *Ḥudūd al-'Ālam min al-Mašriq ilā al-Maġrib*, datant de 982, les œuvres du poète du XIe siècle al-Sistānī, le traité sur les pierres précieuses du XIIIe siècle de Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī, ou enfin l'ouvrage d'al-Mas'ūdī écrit autour de 930. Cette communauté immigrée favorisa l'introduction au Tibet des arts et des pratiques en usage à la cour iranienne aux débuts de l'Islam, à travers l'importation d'une vaisselle de table prestigieuse en métal (coupes, verres à vin ou encensoirs pouvant être incrustés de pierres précieuses), vaisselle qui aurait influencé les artisans locaux. L'auteur s'appuie ici sur une peinture murale, dans la vallée de Pu Khar, représentant le dieu Ganesh tenant dans sa main gauche une large coupe finement ciselée d'inspiration iranienne. De même l'importation des soies en provenance de ce pays, de style *parniyān* ou *parand*, aurait favorisé également un renouvellement des techniques, ce que laissent supposer les peintures murales tibétaines d'Alchi dans la région de Ladakh et de Tabo dans l'ancienne Spiti (en Inde actuelle) du début du XIIIe siècle. Elles représentent le Buddha Amitayus vêtu d'un manteau orné de motifs caractéristiques de ces deux types de soie. Au-delà des influences purement artistiques, l'auteur démontre que le Tibet intégra aussi progressivement les usages de la cour iranienne.

Par ailleurs, les échanges scientifiques et culturels entre le Tibet et les Abbassides sont explorés par Dan Martin dans « Greek and Islamic Medicines, Historical Contact with Tibet » (chap. 5). L'auteur examine l'un des plus anciens manuscrits d'histoire de la médecine tibétaine, rédigé par un certain Che-rje, autour de 1200. Il s'agit d'une histoire de la médecine indienne et d'un commentaire de l'œuvre du médecin Vāgbhaṭa. L'intérêt du livre repose sur une liste de médecins qui auraient visité le Tibet. L'auteur s'appuie sur cette liste pour proposer l'hypothèse d'échanges scientifiques réguliers depuis la plus haute Antiquité jusqu'au XIIe siècle entre le monde méditerranéen, les mondes tibétain et persan, et celle de la diffusion de techniques chirurgicales.

Ces échanges culturels auraient été favorisés d'après Kevin van Bladel dans « The Bactrian Background of the Barmakids » (chap. 3) par les Barmakides. L'auteur démontre comment cette célèbre dynastie de vizirs joua un rôle majeur dans la traduction en arabe de textes en sanskrit à la fin du VIIIe siècle, en raison de leurs origines toẖariennes (ancienne bactriane), où fleurissait à l'époque des conquêtes arabes la spiritualité bouddhiste. L'auteur montre que la fin du règne des Barmakides sous le califat d'al-Rašīd en 803 coïncida avec le déclin de ce mouvement de traduction, qui ne reprit que deux siècles plus tard.

2. Religion et pouvoir au Tibet sous les Mongols (XIIIe-XIVe siècle)

L'ouvrage traite ensuite des rapports religieux et politiques entre les communautés bouddhistes et musulmanes après les invasions mongoles au XIIIe et XIVe siècle.

L'article « Tibetans, Mongols and the Fusion of Eurasian Cultures » (chap. 9) analyse le rôle des Tibétains dans l'empire des Mongols. Paul B. Buell montre comment les Tibétains furent activement employés, comme conseillers des princes, tel Qubilai (1215-94), ou encore comme missionnaires ou intermédiaires culturels. Leurs savoirs, marqués à la fois par les arts, les sciences, les pratiques, en particulier médicales, chinoises, indiennes, persanes ou arabes, les favorisèrent et ils jouèrent, comme le montre l'auteur du chapitre, au XIIIe siècle et au suivant, un rôle majeur à la cour mongole, dans l'interprétation et la synthèse de ces savoirs divers auprès des princes.

L'article de Peter Zieme (chap. 8) décrit ensuite la multiplicité des religions pratiquées dans la région de Turfan, au XIIIe et au XIVe siècle. Appartenant au royaume Uyghur, cette région est intégrée à l'empire des Mongols au début du XIIIe siècle. Les textes, en particulier l'hymne de Maitreya, révèlent qu'en dehors du bouddhisme, le christianisme, l'islam et le manichéisme étaient répandus. L'auteur démontre que si la pratique de l'islam devint majoritaire sous les Mongols, à partir de 1206, dans la culture des Uyghurs, le bouddhisme continua d'influencer fortement les pratiques et les arts locaux.

Dans son article, « Three Rock-Cut Cave Sites in Iran » (chap. 10), Arezou Azad reconsidère la théorie élaborée à partir des recherches menées jusque-là, théorie selon laquelle trois grottes de la région de Marāġa et de Sulṭāniyya en Iran auraient été des temples ou des monastères bouddhistes. L'auteur s'appuie sur des similitudes architecturales avec les grottes-temples bouddhistes d'Inde, sous la dynastie mongole des Ilkhanides entre 1258 et 1335. Les recherches conduites par l'auteur sur le terrain montre que les indices d'une occupation bouddhique de ces grottes ne sont pas si évidents. À Marāġa en particulier, le site de Raṣadẖāna a pu être occupé par des bouddhistes autant que par des chrétiens et aucun indice épigraphique en sanskrit, pali, tibétain, chinois ou ghandari, ne permet d'établir de conclusions définitives. De même, le site d'Imāmzāda Ma'ṣūm semble plutôt avoir été dédié à

BCAI 29 (2014) Akasoy A., Burnett Ch., Yoeli-Tlalim R. (eds): Islam and Tibet. Interactions along the Musk Routes., recensé par Fanny Bessard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des fonctions religieuses islamiques, comme l'atteste la présence d'un *miḥrāb* surmonté d'une inscription coranique. À Sulṭāniyya enfin, le site de Dāsh Kasan pourrait avoir abrité, d'après les textes, des communautés religieuses bouddhistes, mais une fois encore aucun indice vraiment convaincant ne le confirme, à l'exception d'un bas-relief représentant un dragon d'inspiration clairement chinoise.

3. Collaboration puis hostilités entre musulmans et bouddhistes au début de l'époque moderne (xve-xviie siècles)

Dans « The Muslim Queens of the Himalayas » (chap. 11), Georgios T. Halkias étudie le destin des princesses musulmanes offertes en mariage aux nobles tibétains ou bouddhistes du nord-ouest de l'Himalaya, en particulier des régions de Baltistan et de Ladakh, entre le xve et le xviie siècle. L'auteur s'appuie sur la littérature populaire pour démontrer que ces princesses devenues reines (*khatuns*) remplirent une fonction diplomatique et culturelle majeure. Loin de se contenter de rapprocher le monde himalayen des cultures musulmanes et bouddhiques, ces princesses favorisèrent l'épanouissement de la culture islamique au Tibet au début de l'époque moderne, en patronnant la construction de mosquées.

Marc Gaborieau présente ensuite (chap. 12) le rôle des musulmans tibétains au xviie siècle à partir des récits des missionnaires portugais partis, depuis la cour de l'empereur Mughal en Inde, explorer l'Asie centrale. L'auteur montre que les musulmans jouèrent un rôle majeur, servant de guides dans le voyage des missionnaires à travers le Tibet, et d'intermédiaires lors des rencontres et des transactions économiques. Ils influencèrent la façon dont les Portugais appréhendèrent alors le monde bouddhiste et ses pratiques.

Quant à lui, dans l'article « Between Legend and History » (chap. 14), Thierry Zarcone décrit l'histoire au xviie siècle de la prise de pouvoir du Sufi Āfāq Ḫwāja (m. 1694) dans le royaume musulman de Kashgaria, en Asie centrale. Il montre comment le soufi reçut l'aide des Mongols Jungghars de Qinghai et du nord-est du Turkestan, ainsi que celle du cinquième Dalaï Lama. Des récits légendaires expliquent que ces derniers fournirent une aide militaire précieuse parce qu'ils étaient convaincus de la supériorité de l'islam et du soufisme, auxquels ils se seraient même convertis. L'auteur démontre que les récits de la conversion de Ghaldan, le souverain des Jungghars et celle du Dalaï Lama, qui aurait, selon les textes, été célébrée après leur défaite lors de compétitions de magie, furent forgés au xviie siècle autour d'un événement historique majeur : l'alliance surprenante entre musulmans et bouddhistes et la prise de pouvoir de Ḫwāja à Kashgaria. L'auteur montre que l'utilisation de cette image (le concours de la magie et la soumission d'un peuple à l'islam) aurait permis aux hagiographes musulmans de renforcer le rôle de la religion dans l'entente des peuples et de faire de Ḫwāja une figure de l'islam héroïque.

Enfin, « Ritual Theory accross the Buddhist-Muslim Divide in Late Imperial China » (chap. 15), rédigé par Johan Elverskog, porte sur les différences de rituels entre musulmans et bouddhistes d'après Injannashi, auteur chinois du xixe siècle. Celui-ci évoque le débat sur les pratiques alimentaires et l'habitude d'égorger les animaux chez les musulmans. Les bouddhistes considéraient cette pratique comme inappropriée et ils éventraient les bêtes et pinçaient l'aorte pour éviter les débordements sanguins. Injannashi, héritier de Confucius, tente de réconcilier ces rituels opposés qui tendent selon lui à une même recherche du divin.

4. Islam et Tibet durant l'époque coloniale et contemporaine

L'ouvrage s'achève sur les relations entretenues entre l'Islam et le Tibet durant l'époque coloniale et contemporaine.

L'article de John Bray (chap. 16) porte sur les musulmans du Cachemire au xixe siècle. Il s'appuie sur l'histoire du grand marchand musulman cachemiri Ḫwāǧa Aḥmad ʿAlī, qui pratiqua l'espionnage pour le compte de l'Angleterre, lors de la guerre entre les souverains Gorkha du Nepal et la compagnie des Indes orientales. Ce marchand-espion livra au vétérinaire de la Compagnie William Moorcroft des renseignements importants sur les tactiques militaires des Népalais. L'auteur examine le rôle diplomatique que ces populations musulmanes jouèrent à l'époque coloniale.

Puis Diana Altner (chap. 17) décrit la situation au Tibet au début de l'époque contemporaine des musulmans appartenant aux tribus *Lhasa* Kha Che provenant de Ladakh, du Cachemire et de l'Inde, Wa Bak Gling de Chine et Zang Hui du Tibet. Les musulmans étaient alors généralement identifiés sous le vocable chinois « Hui ». L'auteur montre comment les Chinois, en ignorant les différences ethniques de ces groupes, les dépossédèrent de leur propre identité culturelle.

Les articles qui composent cet ouvrage et qui s'appuient sur des sources archéologiques et textuelles sont tous d'un intérêt certain, d'autant plus qu'ils proposent des approches différentes : historique, sociale, anthropologique et enfin économique. Ce travail considéré dans sa globalité est extrêmement dense. On peut regretter que le lecteur novice ne soit pas mieux conduit dans la réflexion d'ensemble et, à cet effet, le regroupement en trois ou quatre parties des articles publiés aurait été souhaitable. Ces derniers se suivent simplement

BCAI 29 (2014) Akasoy A., Burnett Ch., Yoeli-Tlalim R. (eds): Islam and Tibet. Interactions along the Musk Routes., recensé par Fanny Bessard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans un ordre chronologique, et c'est dommage. De grandes parties auraient en effet permis au lecteur de s'y retrouver et de tirer un meilleur profit de cet ouvrage. De brèves introductions et conclusions placées en début et en fin de chaque partie auraient facilité la lecture et présenté l'évolution des relations entre l'Islam et le Tibet au Moyen Âge et à l'époque contemporaine. Mais ce sont là des détails. L'ouvrage est passionnant, d'une grande richesse ; il présente une bonne bibliographie et paraît adapté tant aux lecteurs novices sur le sujet qu'à ceux déjà spécialisés.

Fanny Bessard
SOAS - London

BCAI 29 (2014) Akasoy A., Burnett Ch., Yoeli-Tlalim R. (eds): Islam and Tibet. Interactions along the Musk Routes., recensé par Fanny Bessard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net